

LA FAILLITE DE LA SABENA C'EST LA FAILLITE DE LA PAIX SOCIALE : SEULE LA LUTTE RADICALE PEUT PAYER !

Travailleurs, Camarades,

Après avoir accepté une succession impressionnante de restructurations, de licenciements, de diminutions salariales, d'aggravations des conditions de travail, de flexibilité, chaque fois sous prétexte de sauver l'entreprise, la conclusion est tombée : **12.000 emplois directs et jusqu'à 40.000 indirects** (filiales et sous-traitance) sont brutalement perdus (Le Soir du 7/11/2001).

Depuis plus de trente ans la compagnie survit à coups de promesses et d'illusions en faisant payer aux travailleurs ces différentes restructurations, mariages et divorces : British Airways et KLM (en 1990); Air France (1992); jusqu'à Swissair (1995) et la faillite d'aujourd'hui.

A chaque fois, il s'est agi pour les travailleurs de faire des efforts, d'être responsables, d'accepter de nouvelles remises en question des accords qui venaient d'être signés. A force de concessions, toujours dans l'espoir illusoire de "sauver ce qui pourrait être sauvé", **tout a été perdu !**

Avec l'aide bienveillante des syndicats, les patrons dont le principal : l'Etat fédéral belge, ont organisé la mort lente de l'entreprise pour surtout empêcher la lutte et préserver la sacro-sainte paix sociale dont le modèle belge du compromis ... sur le dos des travailleurs.

Au lieu de réagir contre ces attaques, de radicaliser les luttes, les syndicats, tous confondus, ont renforcé le chantage patronal de la division du licenciement de certains pour mieux condamner au final ceux qui avaient gardé leurs emplois et leurs illusions.

Aujourd'hui encore, il s'agit de rester calmement chacun chez soi (dans quelques jours les travailleurs pourront récupérer leurs effets personnels !). Pendant ce temps les fossoyeurs syndicaux ont négocié le mythique "sauvetage" de 7.000 emplois (via la filiale DAT) avec des conditions de salaire et de travail complètement dégradées. Et pour tous ceux qui resteront sur le carreau, quelques miettes sociales pour surtout calmer la légitime colère des travailleurs : le plan social prévoit en effet "outre les indemnités de licenciement, trois primes (...) une "prime d'activation" constituée d'un montant fixe de 150.000 francs et d'un complément variable en fonction de l'ancienneté (...) Enfin, une prime de compensation sera attribuée à ceux dont le salaire est supérieur à 75.000 francs bruts par mois"(Le Soir 8/11/01).

Quant au mirage de la "nouvelle Sabena" dû au sursaut de patriotisme de Mr Lippens (Fortis), il est déjà clairement annoncé que si elle voit le jour ce sera au prix "des coûts sociaux réduits" (idem). Le schéma est toujours le même : des gendarmes d'abord, des promesses ensuite et quelques temps après l'inévitable désillusion.

Pour les travailleurs le choix est clair : soit PLEURER, soit LUTTER !

Il s'agit d'en finir avec les vaines promesses et d'imposer à l'Etat-patron qu'il paie le plus chèrement possible cette mort qu'il a programmée.

Seule la lutte radicale et auto-organisée peut résister efficacement à l'agression qu'est cette faillite.

Il faut employer des formes de lutte qui frappent l'Etat-patron là où cela lui fait mal : à son portefeuille.

***Extension du combat à toutes les entreprises à fortiori celles qui ne sont pas touchées pour l'instant (Sobelair).**

***Occupation de l'aéroport de Zaventem en empêchant tous les avions de décoller.**

Pour ce faire, il ne faut compter que sur vos propres forces et votre auto-organisation.

Mouvement Communiste (09/11/2001)

Pour toute correspondance écrire sans autre mention : BP 1666 Centre Monnaie, 10(X) Bruxelles 1.